



Parmi les Roses !...

ELLE ne regardait que ce point !



La lueur du soir filtrait, toute rose, à travers les grands stores de dentelles rousses et enveloppant d'une adorable nimbe la jeune fille songeuse, pareille à un grand lys, dans sa robe de neige; un lys sur lequel le reflet du couchant mettait une patine de nacre rosée. Des étincelles jouaient dans la mousse de ses cheveux blonds, et sur sa joue, le rayon pourpré, palpitant, posait sa plus ineffable caresse.

La ligne exquise de son corps allongé, l'harmonie des plis vaporeux de sa robe de lin souple, l'attitude de la tête mollement appuyée sur la main fléchie, dont le coude s'enfonçait dans le coussin de la chaise-longue, formaient dans l'enchantement du cadre luxueux de la pièce tendue de brocart mauve et tout emplie d'objets d'art, de fleurs, de tableaux somptueusement encadrés, de potiches énormes, ventruës ou aériennement élancées, l'ensemble le plus mignard, le plus séduisant qui se pût voir.

Mais l'expression du regard de la jeune fille contrastait avec cet ensemble merveilleux. La songerie de ce regard semblait un mélange de fiévreuse espérance et d'inquiète et douloureuse angoisse.

Ces yeux rivés à terre ne regardaient que ce point; malgré que la pensée fût ailleurs, très absorbée, ces yeux restaient entêtés à fixer un chiffon de papier roulé en boule, souillé de cendre, au bord du foyer proche, tout proche de tisons rouges encore...

— Deux jours déjà, songeait-elle, que sur la haie je n'ai pas trouvé une seule rose marquée du lien d'amour! deux jours que les notes caressantes de son violon ne sont pas arrivées jusqu'à moi, et j'en meurs d'angoisse!

Elle joignit les mains avec détresse et ses lèvres balbutièrent, très bas, comme un reproche plaintif et tendre :

— Jean! mon Jean!

Puis hantée, obsédée par la vision du petit papier chiffonné, agacée de le voir, en quelque sorte, la narguer, du bout de sa mule blanche, elle voulut le pousser plus loin, jusque vers le tison rouge, pour qu'il prît feu et se consumât. Elle fit du pied un mouvement pour l'y jeter, mais il roula à peine et revint sur lui-même plus près d'elle encore; seulement, il se présenta d'un autre côté et deux ou trois caractères d'une longue écriture se dessinèrent.

— C'est maman qui a jeté cela, pensa-t-elle en essayant de ne plus regarder, et si elle l'a jeté, c'est parce que ça n'a pas grande importance... Je me rappelle... Elle lisait quand je suis entrée et elle avait l'air radieux; mais au bruit de ma voix elle a tressailli... elle est devenue toute rose, a lu plus rapidement, puis a plié comme avec négligence cette lettre en me disant: "Va donc dire à Françoise que je prendrai ma robe de dentelle, va tout de suite, chérie."

Et j'y suis allée, et Françoise préparait la robe; maman venait de le lui dire et Françoise parut toute surprise de cet ordre réitéré et eut un rire singulier.

Les yeux de la jeune fille revinrent vers le petit papier et elle sourit légèrement.

— C'est peut-être encore une autre demande en mariage, et maman m'appellera ce soir et me dira: "Viens ici, petite belle." Et elle préparera le petit boniment où elle me parlera d'un jeune homme très bien (ils sont toujours très bien), qui m'adore, qui a dansé avec moi, chez Mme trois points, ou chez la comtesse de cinq traits d'union..., et qui ne rêve plus que de moi...

"Mais la chère figure de mon Jean passera